

ACTUALITÉ



Philantrope (rencontrant un ancien protégé) — Comment Rouleau ! c'est vous que je vois dans un pareil état ! Je croyais que vous aviez pris la tempérance ?
Rouleau (un peu ému). — Avez raison... monsieur... seulement... voyez-vous... comme j'ai pas le sou... la corporation m'a fermé l'eau....

riaux nécessaires à nos constructions : ferrailles hors d'usage, bois vermoulus, que les patrons nous vendaient avec avantage. Et c'étaient parfois aussi des langoustes superbes, des poissons magnifiques et nacrés, offerts palpitants sur un lit d'algues, achetés sans débat et emportés en triomphe à la popotte.

“ Le temps passait lentement, lentement. Deux fois par semaine, à dix heures du matin, un courrier nous parvenait. Nous allions au devant, très loin ; de nos jumelles fouillant l'horizon, cherchant le point rouge attendu. Il apparaissait enfin, tout petit d'abord ; puis, grossissant et distinct de plus en plus, jusqu'à montrer la botte noire ballante aux flancs du cheval, la grande sacoche de cuir bourrée de journaux et de papiers. Les dernières minutes d'approche étaient marquées d'un grand silence pendant lequel nos cœurs battaient.

“ Oh ! le tressaillement qu'on sentait à la remise d'une lettre attendue ! Le spahi grave, messager très inconscient des plus tendres choses, restait un peu surpris, — dédaigneux peut être, — de ces émotions de civilisés qui passaient sur nos visages, de ces gestes fiévreux de nos mains déchirant les enveloppes.

“ Les jours de courrier, le déjeuner était généralement gai. Après les lettres dévorées et relues encore à l'écart avec des yeux de gourmandise ; après les journaux déclamés plus ou moins, avec commentaires et facéties, le président prononçait allègrement :

“ — Messieurs ! à table !

“ Souvent, ces jours-là, on faisait une brèche à la modeste cave où reposaient, précieuses comme des lingots, quelques dernières bouteilles d'un bordeaux douteux, apportées avec les premiers convois et non reposées encore de leur tangage à dos de chameau. Quand même, le vin trouble dilatait les cœurs déjà prédisposés, et bientôt commençait l'évocation des gracieux fantômes. Les uns détaillaient, précisaient, gesticulaient, bavards intarissables, donnant le défilé cocasse et incohérent de leurs plaisirs de garnison. D'autres se bornaient à fumer en silence, renversés sur

leurs sièges, un sourire contenu aux lèvres, les yeux au ciel, revivant de discrètes bonnes fortunes, où la sonnaille des éperons et le choc des rapières faisaient place au frac correct et noir, au pardessus haut relevé, ne laissant émerger que le bout d'un nez, le croc vainqueur d'une moustache. C'était le passé... mais il y avait aussi l'avenir !... et là, l'imagination se donnait follement carrière ; car tous, nous étions terriblement jeunes : la trentaine en elle-même à peine quelques uns ; pour d'autres, elle semblait un terme reculé dans l'insondable futur. Et c'était terrifiant de songer au chiffre probable de victimes réservé encore à chacun de ces minotaures quand reviendrait le bon temps, quand finirait la corvée, quand on quitterait le sable aride pour l'asphalte des cités, les baraques du désert pour les salons parfumés.

“ Mais, les jours de sirocco, c'était autre chose. Pas de gaieté, ces jours-là ; pas d'évocations. Au tout petit jour, le fléau s'annonçait déjà au malaise des dernières heures de sommeil. L'horizon s'embrumait de vapeurs de sable, une plainte continue gémissait aux jointures de planches de nos baraques. Enfin, il fallait sortir de sa coquille, songer aux menues besognes du service. Au bout d'une heure de plein air, les narines étaient sèches et racornies, les fosses nasales brûlées, douloureuses jusqu'au fond ; des dépôts de sable emplissaient les oreilles qui bourdonnaient insupportablement ; sous les dents, croquait comme une poudre de verre pilé, et les nerfs, tendus à outrance, hérisaient le caractère de mille aspérités. Aucun n'échappait à la terrible contagion de grincement qui sévissait dans le camp, remplissant les tentes de jurons et de grognements, créant à la popotte de longs silences renfrognés, rompus seulement par des querelles absurdes à propos de rien.

(A suivre.) MARCHÉE.

L'Histoire de Jeanne d'Arc

formera un magnifique volume de plus de 400 pages, illustré par les meilleurs artistes

UN GRADE ENVIABLE

On parlait, devant Eugène Sue, d'un homme très remuant et qui se livrait à des spéculations peu honorables.

— Vous vous trompez : il est dans l'industrie, disait une personne qui voulait le défendre.

— Comment donc ! s'il y est ?... Mais il y a même un grade, s'écria Eugène Sue : il en est chevalier.

LE COTÉ IMPORTE PEU



(Dans les chars électriques.)

Le conducteur. — Allons, monsieur, tournez-vous qu'on puisse passer.



L'Allemand. — Est pon ! est pon, on se durne.

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRES LITTÉRAIRES DE TOUTS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

II.

SUZON

Suzon est morte ; elle avait quinze ans, elle est morte. On l'a mise dans un petit cercueil, pas plus grand qu'un berceau. On a commandé à un marbrier une pierre tumulaire avec une inscription : “ C'est ici que repose Suzon, morte à quinze ans.”

Je revenais de bien loin, ah ! de si loin, pour lui demander un baiser qu'elle m'avait promis autrefois, petite fille. Mais quelqu'un m'a dit sur le chemin : “ Comment ? vous ignorez cela ? Suzon est morte ; elle avait quinze ans, elle est morte.”

Je m'écriai : “ Je ne saurais vous croire ! Il y a dans le pays tant de vieilles gens qui vivent encore. Ce n'est pas au printemps que se fanent les lilas.” On me répondit : “ On l'a mise dans un petit cercueil, pas plus grand qu'un berceau.”

Au cimetière, je cherchai sa tombe. Je ne la trouvai pas d'abord, parmi tant d'autres. “ Monsieur, pouvez-vous me dire où l'on a enterré Suzette ? — Non, monsieur, tout ce que je sais, c'est qu'on a commandé à un marbrier une pierre tumulaire avec une inscription.”

Mais, au pied d'un bouleau, je vis une petite rose blanche qui s'ouvrait à demi. Ah ! qu'elle était jolie et comme elle sentait bon ! “ Sûrement, me dis-je, c'est ici que repose Suzon, morte à quinze ans.”

CATHERINE MENDÈS.

PLUS QU'UNE PLACE

Rubinsten, le célèbre pianiste, aimait volontiers la plaisanterie et il en commettait quelquefois de... cruelles

Un soir qu'il donnait une soirée au St-James Hall, il est accosté dans un des couloirs par une dame, qui, se prétendant trop pauvre pour acheter une place et désirant vivement l'entendre, sollicitait la faveur d'un siège pour la soirée.

— Madame — répondit l'artiste — je le ferai bien volontier, mais, n'ayant qu'une place à ma disposition, je ne puis vous offrir que celle-là.

La solliciteuse, enchantée du succès de son ambassade remercia chaleureusement et demanda où est la place.

— Au piano, madame, répond Rubinsten avec son plus aimable sourire.